

MESSAGE DU SUPERIEUR GENERAL ET DES CONSULTEURS A L'ORDRE

Rome, 14 juillet 2014 – IVe Centenaire de la mort de Saint Camille

400 ANS DE MISERICORDE REÇUE ET DONNÉE,
POUR QUE LE COEUR CONTINUE A BATTRE
DANS NOS MAINS

«Pour guérir les malades
les médicaments ne suffisent pas,
il faut l'amour,
c'est-à-dire la haute température de l'âme.
Fièvre contre fièvre,
esprit contre chair.
C'est ce qu'a fait **Saint Camille**».
(G. Papini)

Chers Confrères Camilliens,

Un salut de paix, de communion et de fraternité pour vous et vos communautés, vos collaborateurs et aux malades qu'ensemble vous servez et vous soignez !

Avec ces sentiments d'espérance et de confiance – que nous avons déjà vécus intensément pendant le récent Chapitre général – nous nous adressons à vous, au début de notre mandat au service du gouvernement de l'Ordre, en ce rendez-vous si significatif du IVe centenaire de la mort de notre Fondateur Saint Camille. Nous commençons le chemin avec le ferme engagement de continuer à garder la “*petite plante*” de l'Institut, avec la confiance sereine en Dieu et l'humble conscience que le bien auquel nous sommes tous appelés “*n'est pas notre œuvre mais celle du Seigneur*”.

Nous désirons remercier les Supérieurs Généraux et les Consultants qui nous ont précédés dans cette charge, et plus particulièrement les derniers Consultants, et tous ceux qui nous ont soutenus et accompagnés de leur sympathie, de leur amitié, de leur confiance et de leur prière : reconnaissants d'une telle proximité bénéfique, nous sommes confiants qu'un tel soutien ne diminuera pas dans le futur, surtout dans les moments inévitables de difficultés.

Nous remercions les capitulaires pour la confiance qu'ils nous ont portée, comme représentants de tout l'Ordre Camillien, en ce moment particulier et historique. Nous chercherons à correspondre à cette grande responsabilité, avec notre humble conscience de foi dans l'œuvre de la grâce de Dieu dans nos cœurs, avec l'intelligence, avec la co-responsabilité du soutien fraternel et avec la confiance dans la prière de tous.

La date du 14 juillet que cette année nous célébrons avec une implication majeure, nous invite à la gratitude pour la richesse des 400 ans du patrimoine du charisme, au bénéfice de l'Eglise et de toute l'humanité, mais cela nous met face à une responsabilité contraignante pour le temps présent et qui nous pousse vers des projets plus audacieux pour le futur.

Cultiver le sens dynamique d'une mémoire reconnaissante pour vivre l'actualité pérenne du charisme et de la spiritualité de saint Camille.

Parce qu'il était blessé, saint Camille s'est rendu compte à quel point les blessures humaines ont besoin non seulement de *soins* » mais aussi de « *soins maternels* »; comme l'homme blessé, malade, douloureux, pauvre, a besoin d'hommes et de femmes qui le prennent en charge en tant que personne, et donc qui se donnent à lui. Et, s'il est vrai que c'est le propre des saints non seulement d'avoir l'intuition de ce qui peut répondre aux exigences de leur temps, mais aussi d'anticiper les temps, il est vrai que l'intuition et le charisme de Camille gardent aujourd'hui une actualité extraordinaire, pour répondre à celle-ci que, sans craindre d'exagérer, nous pouvons considérer comme une “urgence” : l’~~urgence anthropologique~~

Toutes nos missions échouent si l'homme, tout homme, perd la centralité ! Donc : ~~« Quel est l'homme ? »~~

Camille s'inspire d'instinct de la sagesse biblique, nous rappelant que l'unité de mesure de la dignité de l'homme n'est pas celle avec laquelle on mesure les choses, ou les résultats de nos actions, mais qu'elle est plutôt semblable au style avec lequel le Créateur lui-même contemple de façon permanente sa Créature : *Raisons l'homme à notre image, et à notre ressemblance [...] Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et cela était très bon* » (Gn 1,26-31). Camille aussi – dans la culture de son temps, dans laquelle le très pauvre sans prestige et sans pouvoir, et de plus, malade ou mal en point, ne rencontrait aucune considération – découvre “cet homme”, ou mieux il va à sa recherche, découvre que c'est un homme d'égale dignité que tout autre homme. Après sa conversion, il voudra servir Dieu justement dans “cet homme” et se dévouer à “tout l'homme” avec la conscience, qui devance la modernité (médecine holistique, droits du malade, ...), que l'homme entre à l'hôpital avec tout ce qu'il est : le pauvre apporte ses quatre haillons mais aussi son esprit libre et immortel.

Son ardeur d'œuvres et de charité est née de sa découverte de la dignité de l'homme, surtout de l'avoir vue “dans la personne même du malade ..., pupille et cœur de Dieu ..., son Seigneur et son maître”. Camille dictera ces principes à la société et à la culture de son temps : non pas d'une chaire ni d'une chaire universitaire, mais de l'hôpital, de l'hôpital de son époque ou lui-même était entré comme “incurable”.

Oui, chers amis : Camille demande au Seigneur “ Qu'est-ce que l'homme ?” : pour lui, la question sur l'homme est la question sur Dieu ! En ce sens, nous comprenons mieux ce qui est dit dans notre Constitution : *«Par l'action en faveur de la santé, par le soin des malades et le soulagement de la souffrance, nous coopérons à l'œuvre de Dieu créateur, nous le glorifions dans le corps humain et nous exprimons notre foi en la résurrection. »* (C. 45).

C'est une question qui jaillit de tout cœur humain, particulièrement du cœur des *périphéries existentielles* où se rencontrent des malades, des abandonnés, des réfugiés; dans ces *périphéries* du monde de la santé, caractérisées par le manque d'accès aux médicaments et aux services sanitaires de base – c'est une question qui implique les droits humains fondamentaux et donc qui interpelle la dimension prophétique de notre raison d'être des religieux camilliens. C'est une question qui exige l'évangélisation de la douleur humaine, de toute souffrance, à laquelle nous sommes appelés à répondre.

Camille, à l'homme d'une renaissance élitiste qui excluait beaucoup d'hommes du progrès et des bienfaits de la culture et de la santé, offre la réponse de la *dignité*, qui combat résolument cette *«culture de l'écart»*, dénoncée encore aujourd'hui – en toutes lettres par le Pape François. C'est la réponse du soin qui ne se rend pas et qui ne s'arrête pas, mais qui trouve toujours un moyen d'offrir soutien et consolation. C'est la réponse de la *proximité*, la réponse du service, qui est toujours urgent parce que, comme l'a écrit Benoît XVI, *«la charité sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste»* (cf *Deus caritas est*, 28). Du moment où *«le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus — est “un cœur qui voit”»* (cf *Deus caritas est*, 31) : ce programme devient aussi pour nous, religieux camilliens, un défi pour croître nous-mêmes et pour aider à faire grandir nos collaborateurs dans la *“formation du cœur”*.

Ceci, Camille en a eu concrètement et prophétiquement l'intuition, en passant au service des malades. Et c'est beau, pour nous, d'imaginer comment ce même *« service »* l'a éduqué, mûri, préparé à accueillir la conversion que le Seigneur, à travers la souffrance a fait ensuite éclater en lui, la transformant en chemin de sainteté.

C'est la "conversion anthropologique" ; c'est la proposition d'un “humanisme plénier”, qui s'adresse à l'homme dans sa globalité et qui nous demande de passer de la “loi” au “cœur”, du “cœur” aux “mains”, du “faire” au “don de soi” : un passage qui nous mène à un service authentique, comme un service à la vie : *«toute la vie et à la vie de tous»*. Ainsi, la conversion devient-elle une révolution intérieure et, comme pour Camille, elle peut révolutionner profondément notre ambiance et le monde, apportant l'unique révolution nécessaire, que Jésus nous a indiquée et enseignée et pour laquelle, nous aussi, nous devons toujours plus apprendre et combattre : *«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur , de toute ton âme et de tout ton esprit... et tu aimeras ton prochain comme toi même.»* (Mt 22,37-39).

C'est la révolution de l'amour. Que Saint Camille nous aide à la gagner, en la réalisant !

Vivre avec passion et joie notre vocation camillienne pour servir avec une compassion samaritaine

Le LVIII^{ème} Chapitre Général extraordinaire vient juste de se conclure et nous avons été invités par des représentants autorisés de l'Eglise à vivre cela, même dans les contingences de souffrances historiques que les religieux sont en train d'expérimenter, comme un καιρός, temps opportun de grâce et lieu théologique – joyeux, pascal et ecclésial – dans lequel nous avons à nous réapproprier le patrimoine spirituel originaire du Fondateur Saint Camille, pour décliner tel mystère dans notre biographie personnelle au bénéfice de l'Institut et de toute l'Eglise, en s'interrogeant et en conjuguant la significativité évangélique et la paradigmatique du charisme camillien dans les urgences de l'histoire, vers le futur.

Le fait de continuer à puiser au *feu mystérique du charisme*, nous semble la voie royale pour lire, en vérité, les événements qui ont abouti à la démission du père R. Salvatore de sa charge de Supérieur Général et pour avoir engagé un parcours de grande compréhension **de la gène** vécue par les Confrères. La revitalisation de l'Ordre exige un parcours de guérison à vivre dans la logique des guérisseurs blessés, pour développer la *résilience* nécessaire : croître dans la capacité de se reconstruire en restant sensibles aux opportunités positives que la vie offre, sans perdre son humanité, engagés avec les paroles et les choix, avec les décisions majoritairement partagées et avec un nouveau style de fraternité afin de récupérer la confiance personnelle et interpersonnelle (estime de soi fondée sur l'identité, le charisme et la spiritualité) et la crédibilité sociale (l'image publique de l'Ordre).

Avec cette attitude renouvelée, tous et chacun, comme individus et comme communautés, nous pourrons avec sérénité, confiance et conscience, vivre le service aux malades qui nous sont confiés, avec cette compassion samaritaine qui a catalysé les meilleures ressources humaines et spirituelles de Camille et de tant de confrères, qui ont vécu héroïquement la charité et la miséricorde, jusqu'au martyre, au cours des quatre siècles de notre histoire.

Ce parcours de réconciliation et de conscience majeure, nous permettra de purifier aussi les motivations profondes de notre vocation camillienne, pour décider et réaliser un *“bien bien fait”* et pas seulement dans son apparence de bien. Ainsi, avec le Christ dans nos cœurs, et solidement fidèles à la vérité de l'histoire, serons-nous *« toujours prêts à rendre compte de la grande espérance qui est en nous »* (1Pt 3,15), avec une *saine conscience* (vérité de la réalité), *mansuétude* (humanité) et finalement avec *respect* (dignité) (cf. 1Pt 3,16).

Aujourd'hui, nous sommes appelés à être des “disciples missionnaires” dans le monde de la santé, en contribuant à accroître la culture de la rencontre, en opposition à la culture de l'efficacité à tout prix et de l'écart, pour l'édification des ponts et non des murs, en sortant de notre égoïsme, en nourrissant – comme nous le rappelle Saint Augustin - la sainte inquiétude du cœur, de la recherche, de l'amour (cf. *Paroles du magistère du pape François : «Réjouissez-vous...»*. *Aux consacrés et aux consacrées lors de l'année dédiée à la Vie consacrée*).

Le premier témoignage fondamental de cette conversion se manifeste et se nourrit dans l'unité et dans la fraternité de nos communautés : si, jusqu'à un passé récent, l'unité était synonyme d'uniformité, aujourd'hui, nous sommes appelés à accueillir le défi d'édifier la diversité dans la charité. Cette prospective renouvelée de vie fraternelle se qualifie comme la plus respectueuse de l'identité originale de chacun, appelé avec ses propres talents et ressources, ses résistances et ses limites, à construire un nouveau style relationnel dans lequel le frère garde le frère, en communauté !

Pendant le Chapitre, nous avons partagé les thèmes sur lesquels vous aviez réfléchi, dans vos communautés locales. Une *revitalisation de l'Ordre* qui passe par des dynamiques renouvelées de transparence et de vigilance dans la gestion des biens et des compétences, prudence et intelligence dans la collaboration avec les laïcs pour le développement de la potentialité des œuvres que la Providence nous confie pour le bien des nécessiteux ; une meilleure synergie dans le domaine de la formation pour offrir aux jeunes un style de croissance humaine et de discernement vocationnel plus passionnant et un témoignage de vie religieuse plus authentique ; un élan renouvelé de l'implantation du Projet Camillien qui inévitablement demande une implication et un intérêt de la part des communautés locales et de tous les religieux. En conséquence, nous adressons un appel à tous et à chacun pour l'actualisation concrète d'un tel Projet.

La grande espérance qui nourrit la foi dans la Providence du Seigneur

Le bienheureux J.H. cardinal Newman, avec sagesse et réalisme, nous rappelle que “*bien plus que par les argumentations et les raisonnements intellectuels, le cœur de l'homme est touché par le témoignage des faits, de l'histoire. Nous sommes influencés par une personne, attirés par une voix, subjugués par une chose vue, enflammés par une action...*”. Le futur ne s'improvise pas, mais stratégiquement se planifie, suivant les valeurs de notre charisme et de notre spiritualité : la confiance profonde dans la présence providentielle de Dieu dans l'histoire ne nous exempte pas d'engager l'intelligence et la sagesse pour collaborer de façon responsable à l'avènement du Royaume de Dieu au milieu de nous.

Tout ce que les Confrères capitulaires ont partagé comme désirs, préoccupations, attentes, espérances, nous voulons que cela devienne pour nous un projet et un programme de travail, surtout en référence à tous ces domaines de vie de nos communautés qui, majoritairement et de façon plus urgente, sont sur ce chemin de revitalisation.

Les grandes lignes pour la nouvelle orientation de l'économie centrale de l'Ordre, se synthétisent autour de quelques interventions pour une organisation économique plus efficace qui, d'urgence, redressent les éléments critiques de la Maison généralice et de ses pertinences mais qui soient aussi un témoignage d'un réel engagement – pour reconquérir la confiance des confrères et des collaborateurs – de vigilance et de transparence dans la façon de traiter les problèmes economico-financiers et dans les relations avec les collaborateurs laïcs – dont il faut demander aussi une compétence “éthique” dans le processus de discernement économique – et d'une programmation avisée ; réguler les comptes -rendus dans l'administration et la gestion de nos œuvres. La confiance dans le secteur économique doit être toujours établie, attestée et vérifiée.

On demande le rétablissement de la *Commission Economique Centrale*, nommée par la Consulte, composée de religieux et de laïcs compétents ; que l'Econome général soit aidé par un Organisme économique composé de personnes qui lui garantissent une expertise stable et une collaboration active et continue ; dans la rencontre annuelle entre la Consulte et les Supérieurs majeurs, que soient présentés, de manière précise, les bilans préventifs et exécutifs de la Maison généralice et des réalités affairantes , envoyés en avance de façon à faciliter l'étude des détails.

Ces interventions de nature technique ne doivent pas cependant nous exempter comme individus et comme communautés, d'adopter un style de vie sobre, témoignant de notre choix de consécration dans la pauvreté (cf. *Lettre testament de Saint Camille*), qui nous permette un réel partage avec les pauvres que nous rencontrons quotidiennement. Nous ne pouvons pas oublier la qualité du provisoire du temps actuel et de la culture de l'immédiateté qui pétrissent nos critères d'évaluation. Ce n'est plus suffisant d'être justes, bons, charitables, solidaires. Il est nécessaire de se protéger de la mentalité négative du monde : l'injustice, le compromis, l'égoïsme, le pessimisme. Saint Camille, dans sa *Lettre testament*, en manifestant la vision théologique propre à son époque, invite à débusquer le Diable, qui se manifeste sous l'apparence du bien. C'est une invitation à cultiver un sain discernement entre la *sainteté ingénue* et la *sainteté prophétique* qui nous permet d'accueillir les signes des temps, les signes de Dieu à l'intérieur de notre histoire.

Un autre grand et urgent défi se voit à partir de la réalité de la formation, articulée sur des parcours formatifs qui soient toujours plus respectueux et interactifs avec la spécificité propre aux cultures et à la sensibilité religieuse et spirituelle de beaucoup de pays dans lesquels notre Ordre est maintenant répandu.

Le Chapitre s'est accordé sur la nécessité de rendre les thèmes proposés plus concrets : une plus grande attention soignée dans la formation initiale à la dimension humaine et spirituelle des candidats (cf. en citant le pape François : pour ne pas générer des “*petits monstres*”) dans un climat éducatif renouvelé mais aussi avec un témoignage cohérent de vie consacrée ; persévérance et programmation du parcours de collaboration formative entre aires linguistiques ; soutien aux jeunes religieux qui affrontent le passage de la maison de formation aux premières expériences ministérielles ; offrande de programmes solides pour la formation permanente aussi à travers la collaboration inter-religieuse ; nécessité de projeter avec soin et netteté la promotion vocationnelle qui se trouve dans le témoignage personnel de notre charisme, dans l'animation structurée faite par ceux qui en ont la charge à temps plein et dans la publicité faite de notre Ordre et des multiples activités en faveur des malades, ainsi qu'en utilisant les *media*.

Les 400 ans d'histoire qui nous précèdent sont pétris de grands témoignages de charité et de miséricorde : que ce patrimoine extraordinaire, témoignage de la bienveillance du Seigneur envers notre Ordre, nous stimule et nous encourage à purifier notre présent – avec ses ombres et ses lumières – et pour réactiver un circuit vertueux d'espérance et de confiance pour le futur. Dans la perspective de la foi chrétienne, Dieu accompagne et éclaire notre histoire personnelle et celle de notre Ordre, également dans les événements que nous vivons comme *ombre*, qui génèrent de la peur et qui ralentissent notre parcours vers le futur. A la lumière de Dieu, les expériences négatives apparaissent comme des occasions pour reconnaître notre pauvreté et notre fragilité : nous pouvons marcher dans la paix et dans la sérénité si nous acceptons d'être illuminés par le Christ. Laissons cette lumière pénétrer nos cœurs, nos communautés, délégations et provinces!

Que le *Dieu fidèle* continue à nous soutenir avec le bien dans notre vie, avec des relations saines et fraternelles dans nos communautés et avec le don précieux de la santé et de la dignité pour ces pauvres et ces nécessiteux qui l'ont perdue !

Un choix radical se pose à nous : cultiver le pessimisme ou discerner et nourrir les germes de l'espérance ? Albert Schweitzer (1875-1965), médecin, missionnaire, philosophe, musicien et homme de profonde foi, a dédié toute sa vie à trouver comment soigner la maladie qui avait touché l'humanité entière – le pessimisme – en ne se résignant jamais à la triste et difficile situation dans laquelle l'homme moderne devait vivre : *« La tragédie de la vie est ce qui meurt à l'intérieur d'un homme, pendant qu'il est encore vivant »*. Cheminer dans l'espérance n'est pas un parcours aisé ni immédiat, mais l'espérance qui nourrit la foi peut faire la différence et mettre en évidence la nouveauté d'une humanité renouvelée en Dieu.

Un salut cordial aux Confrères malades et/ ou âgés qui, dans la saison difficile de l'âge ou de la maladie, continuent à être des témoins fidèles du

charisme ; un salut aux jeunes confrères en formation pour que, avec leur enthousiasme, ils puissent nous contaminer pour un authentique renouveau de notre vie consacrée !

En nous confiant fortement au soutien de votre amitié et à la force de votre prière, nous vous saluons !

Saint Camille, avec ses “mille bénédictions” aux camilliens présents – à son époque – et aussi à ceux du futur – que nous sommes aujourd'hui – et Marie – Santé des Malades, Mère et Reine des Serviteurs des Malades – continuent d’intercéder pour nous auprès du Seigneur!

p. Leocir Pessini, Supérieur General,

p. Laurent Zoungrana

fr. José Ignacio Santaolalla Sáez

p. Aristelo Miranda

p. Gianfranco Lunardon